
ETHNOGRAPHIE.

NOUVELLES OBSERVATIONS**SUR L'ORIGINE DES BERBERS-THAMOU****A PROPOS DES LETTRES SUR LE SAHARA**

Adressées par M. le professeur E. DESOR à M. E. LIEBIG (1).

A la suite d'un très-intéressant voyage dans le Sahara oriental, M. le professeur E. Desor, dont le nom est surtout connu des naturalistes, a adressé à M. Liebig plusieurs lettres dans lesquelles il résume ses observations sur cette contrée si curieuse à tous égards. Déjà M. le professeur Charles Martins avait publié en France un tableau charmant et érudit de son excursion dans « le lit de cette Méditerranée desséchée, » et il avait succinctement retracé les résultats géologiques obtenus par son ami et collaborateur M. Desor, dans cette exploration faite en commun.

Il était difficile à un observateur aussi éminent que le professeur suisse de limiter son travail aux seuls accidents purement physiques, dans une contrée dont les derniers bouleversements sont évidemment contemporains de la race humaine, s'ils ne durent encore.

(1) Desor, *Aus Sahara und Atlas, vier briefe an. J. Liebig*, Viesbaden, 1865.

M. Desor a eu à parler des races sahariennes, et par conséquent de cette race berbère, qui joue un si grand rôle dans l'économie ethnographique du nord de l'Afrique.

A ce propos, il a rappelé les découvertes récentes faites par les égyptologues au sujet du peuple THAMOU, qui paraît présenter une grande analogie d'origine avec les Berbers.

Ceux qui se sont occupés des populations africaines, savent que la race berbère n'est point *une*, qu'elle est composée de plusieurs couches de populations diverses, bien que toutes d'origine commune résultant de migrations successives. C'est un chaos que la critique démêlera sans doute un jour, et l'on pourra alors rattacher les Berbers à telle ou telle migration, comme aujourd'hui on peut en toute certitude dire que telle ou telle tribu arabe appartient aux Arabes de la première ou seconde invasion.

C'est aux premières migrations berbères que sont dues les constructions cyclopéennes, ou troglodytiques, dont quelques-uns ont été signalés en Algérie (1), et surtout cette quantité innombrable de monuments primitifs, fort improprement appelés celtiques, qui couvrent le nord de l'Afrique de leurs débris, et font par leur multiplicité même rejeter l'idée, fort plausible d'abord, du séjour des légions bretonnes (2). Ces monuments, disons-nous, uniformes dans leur architecture générale, mais très-variés dans leurs grossiers

(1) Devaux, *les Kebails de Djerdjera*, p. 203. — Aucapitaine, *Notes sur le Haauran*, Nouv. Annales des Voyages, 1862, t. IV, p. 23 et 24.

(2) N'est-il pas digne de remarques que dans la Galatie et les autres parties de l'Asie Mineure peuplées de colonies venues des Gaules, il n'y a pas trace de monuments celtiques?

détails, ont d'abord été signalés dans la province de Constantine (1). C'est partout qu'on en retrouve aujourd'hui sur les hauts plateaux et dans les steppes immenses qui séparent le Tell de la région saharienne, entre Boghar, Taguin, Zenina, plus au sud à M'sad, Djelfa, Laghouat, la vallée à l'Oued-M'zi; plus à l'ouest aux environs de Tiaret.

Le tombeau de la chrétienne, le Medracen, les Djedar de la Mina, paraissent être l'expression la plus élevée de cet ordre de monuments dont l'analogie avec les Nurhag de la Sardaigne nous paraît au moins probable.

D'après les dernières recherches faites en Europe, on peut rattacher les nombreuses édifications celtiques de l'Asie à l'âge de pierres, surtout si l'on tient compte du mode d'inhumation, c'est-à-dire des corps repliés. Inhumation qui a été en usage dans la plus haute antiquité chez tous les peuples du bassin méditerranéen, et dont j'ai retrouvé des traces en Corse et aux Baléares (2).

Ces monuments doivent être attribués à la race lybo-berbère, dont les débris épars successivement divisés, fractionnés, cantonnés par les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains, les Vandales et surtout les Arabes, occupent encore aujourd'hui, sous des dénominations diverses (3), la plus grande partie de l'Afrique septentrionale.

(1) C'est surtout à M. l'interprète Féraud que l'on est redevable de ces découvertes. M. le chef de bataillon, Payen, a signalé *des mille* menhirs dans le seul cercle de Bordj-Bou-Argeridj.—*Voy. Ann. Soc. Arch., Constantine, 1864, p. 126.*

(2) Diodore, lib. V, p. 18. — Aucapitaine, *Bull. monumental, 1865, p. 620.*

(3) Berbers, Chaouia, Kablies, Chellouh', Mzabi, Touâregs, etc.

Ces Berbers sont-ils, comme on le croit généralement maintenant, les descendants des Hyksos, qui, après un long séjour dans la vallée du Nil, furent chassés de l'Égypte par un prince de la dynastie d'Amenouphis (1)...? Sont-ils les fils de cette race blond ardent, dont on trouve encore tant de types dans les diverses kabylies, et dont la couleur était devenue un objet de haine pour les Égyptiens, auxquels elle rappelait une domination abhorrée (2)...?

Attachons-nous plus spécialement à ce peuple *Thamou*, dont la proche parenté d'origine avec les Hyksos (dénomination tout égyptienne?) est désormais acquise.

2800 ans avant notre ère, les Pharaons dépêchèrent une ambassade aux *Thamou*. Ils sont cités sur les monuments égyptiens de la XVII^e et de la XVIII^e dy-

(1) Sans y attacher maintenant d'autre importance que celle d'un rapprochement intéressant, signalons qu'il est au moins curieux de retrouver cette tradition répandue dans plusieurs tribus de l'Algérie. Ainsi les *Sahari*, tribu méridionale de la province d'Alger, racontent une légende mystérieuse, d'après laquelle « ils seraient venus s'établir dans la contrée pour échapper au Pharaons d'Égypte.... » — Voir *Notes sur le Sahari*, par l'interprète Arnaud, *Revue Africaine*, 1864, t. VIII, p. 105.

(2) Les nomades Hyksos, soit qu'avec Eusèbe et le Syncelle on les considère comme de race phénicienne, soit qu'avec Manéthon on en fasse des Arabes, étaient certainement d'origine sémitique dans la plus large acception de cette qualification exclusivement géographique. D'ailleurs l'identification des Hyksos et des Cananéens est justifiée par les nombreuses traditions qui rattachent les Berbers tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ces peuples. On sait, s'il est possible de s'en rapporter au fameux texte du *Pœnulus* de Plaute, que les Carthaginois appelaient une partie de l'Afrique « le pays de Canaan. » Saint Augustin la désignait de même.

Tant qu'aux migrations des Arméniens, des Mèdes et des Perses rapportées par certains historiens, il est permis de supposer que, si jamais des individus de ces nations vécurent par bandes en Afrique, c'étaient des soldats mercenaires envoyés de Phénicie dans les colonies puniques. Quelques monuments mithriaques, découverts en Algérie, donnent crédit à ces traditions dont Salluste s'est fait le principal rapporteur.

nastie, où ils sont représentés par le type tout caucasique d'un homme blanc; ils... « ont la teinte de peau « que nous nommons couleur de chair ou peau blanche, « de la nuance la plus délicate, le nez droit ou légèrement voussé, les yeux bleus, barbe blonde ou rousse, « taille haute et très-élancée, vêtus de peaux de bœufs « conservant encore leur poil, véritables sauvages tatoués sur diverses parties du corps. On les nomme « TAMHOU (1). »

Avant cette époque déjà reculée, les Thamoudites et les Adites occupaient les plaines alors fertiles du Tigre et de l'Euphrate. Quelques-uns de leurs chefs régnèrent même sur Babylone (2). C'est de l'Irak que ces populations se répandirent plus tard sur l'Égypte, qu'ils envahirent après avoir établi quelques fractions des leurs en Arabie, où l'on retrouve de leurs constructions (3).

Cette invasion des Thamoudites et des Adiles laissa des traces profondes dans les esprits, et les circonstances qui l'avaient provoquée durent frapper les peuples, car le Koran nous offre un résumé légendaire de leur histoire telle qu'elle devait être traditionnellement racontée à l'époque où Mohammed écrivit le livre.

Adites et Thamoudites vivaient en confédération, comme sont encore organisés les peuples d'origine berbère, qui n'ont pas subi le joug de la conquête (4).

(1) Champollion le jeune, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, p. 248 et suivantes.

(2) Sédillot, *Hist. des Arabes*, p. 14.

(3) Le Koran, chap. XLVI. Peut-être pourrait-on supposer qu'ils ont un moment occupé tout le grand pays arabe, depuis Mossoul, au nord, jusqu'à la mer, au sud.

(4) Koran, chap. XI, v. 31. Ceci résulte du sens indiqué par le regret-

Ils furent l'objet d'un châtement céleste analogue à celui qui, d'après la tradition biblique, aurait été infligé aux villes de la mer Morte (1); ils furent violemment expulsés de leurs territoires pour avoir méconnu les enseignements de Dieu (2).

Il s'agit évidemment de quelque grande catastrophe physique. Le Koran parle de vents violents et d'une sécheresse exceptionnelle de plusieurs années (3). Ces désastres durent amener la perte des troupeaux et contraindre les pasteurs à une émigration en masse.

Cet événement eut lieu après le déluge de Noé, et avant la catastrophe de la ville de la Pentapole (4).

Remarquons, en passant, qu'une tradition dont le judicieux Eb-Khaldoun a d'ailleurs fait justice, attribue aux Adites et aux Thamoudites une taille colossale (5). Nous mentionnons cette légende parce qu'elle se retrouve en Kabylie, où l'on attribue les habitations troglodytiques du Djerdjera occidental à une race de géants. C'est celle que les premiers explorateurs ont également rapportée à propos des Guanches des îles Canaries.

Sans attacher une grande importance à ces traditions communes à l'enfance de tous les peuples, peut-être n'est-il cependant pas inutile de les rapporter,

table Kasimirski à propos de l'expression *El Ahsab*, pluriel de *Hsb*, qui signifie « *confédérés*. » Notes du Koran, édit. Charpentier, p. 385.

(1) Koran, chap. XXXVIII, v. 11 et 12; chap. XL, v. 33; chap. L, v. 12 et 13; chap. LIII, v. 51 à 54; chap. LXIX, v. 4, 5 et 6.

(2) Koran, chap. XI, v. 52, 62 à 72, 91, 98; chap. XXVI, v. 123 à 175; chap. XXVII, v. 46 et suiv.

(3) Koran, chap. XXIX, v. 37; chap. XLVII, v. 23; chap. LII, v. 41, 43; chap. LIV, v. 19, 20 et suiv.

(4) Koran, chap. L, v. 12; chap. LI, v. 46; chap. LIII, v. 54; chap. LXIX, v. 9.

(5) Koran, chap. VII, v. 67.

quand elles donnent lieu à des rapprochements. C'est à la critique d'en tirer un compte sévère.

Les thamoudites, dont le livre sacré des musulmans nous retrace ainsi la fabuleuse histoire, sont-ils d'origine commune avec les Sabéens Conchites, comme le présume M. Caussin de Perceval, et paraît le supposer M. Ernest Renan (1)?... C'est une question d'érudition à laquelle nous ne nous permettrons pas de toucher.

Adites et Thamoudites peuplèrent les hauts plateaux abyssins et éthiopiens. Puis chassés de l'Égypte en même temps que les Hyksos (?), ils s'étendirent dans tout le nord de l'Afrique, qu'ils occupèrent jusqu'aux Canaries (2).

Nous pouvons corroborer les remarquables considérations ethnographiques émises par M. Desor, et la théorie que nous venons nous-même d'exposer sur ce peuplement de l'Afrique septentrionale par des Berbers Thamou, au moyen de quelques notes que nous suggéra l'étude critique de l'Afrique ancienne et contemporaine.

L'historique THAMOU est encore très-répandu en Algérie et au Maroc : c'est la dénomination d'un grand nombre de fractions ou de familles des pays berbers, particulièrement dans l'ouest, où prédomine cet élément berber. Nous connaissons une tribu de Beni-Thamou, dans le cercle de Tenez, tribu qui compare les Berbers avec les habitants de cette race; il y en a dans

(1) Caussin de Perceval, *Hist. des Arabes avant l'islamisme*, tome I, p. 45. — Ernest Renan, *Hist. des langues sémitiques*, p. 319.

(2) Il est incontestable que les Guanches étaient des Berbers. Nombre de localités des Canaries portent encore des noms berbers, tels *Azerou*, *Taourirt*, *Tiguest*, etc.

la Métidja, et le Djebel *Thamoura*, au Maroc, rappelle également leur séjour. Il y a des *kel* THEMOURAT dans les touâregs occidentaux. Ce n'est pas loin de là que le suffète carthaginois Hannon avait fondé « à deux jours de Colonnes, » la ville de θυμαθήριον (1) (*Thymiatherium*), dont la première partie du nom atteste un ethnique indigène défiguré par les Carthaginois, puis par les Grecs, comme cela a eu lieu pour tant de noms berbères.

Signalons encore les villes de THAMOUGAS (2), THAMOUSISIGA (3).

Une inscription de Lambèse cite un personnage du nom de *Tamudus venustus* (5).

Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, les Thamoudites ont laissé des traces de leur établissement dans la région atlantique, où on les retrouve encore avec leurs noms en parlant cet idiome berber, qui paraît être une des langues les plus anciennes du monde.

Nous avons dit plus haut que les Thamou avaient occupé le sud de l'Égypte, les plateaux abyssins. La géographie moderne et surtout la philologie, nous révèlent l'étroite parenté qui existe entre les populations berbères, et celles du plateau abyssinien (6).

(1) Hannonis Peripl., *Petits géographes grecs* de C. Muller, t. I, p. 1. Cette colonie était entre Salé et Rabath. — Voy. Vivien de Saint-Martin, *le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 357 et suiv.

(2) *Colonia Maritima Trajana Thamugas*, aujourd'hui Timgad dans l'Aurès.

(3) *Thamousta*, côte ouest du Maroc, citée par Ptolémée (IV, 1, p. 252).

(4) La moderne Mogador.

(5) Léon Renier, *Inscr. romaines*, n° 100. B.

(6) « Il y a bien des découvertes à faire dans la comparaison du berber des Touâregs et les langues des nègres voisins avec les idiomes de l'Abyssinie.... » Henri Tauxier, *Ethnographie de l'Afrique septentrionale*.

L'ethnique Aoua, cité sur la célèbre inscription d'Adullis (1), est de nos jours le plus répandu dans toute l'Afrique septentrionale : il est porté par de nombreuses tribus et fractions berbères. C'est même le nom collectif de la plus grande confédération kabyle : *ag Aoua*, pluriel *ig Aoua ouen* (les zouaoua des Arabes). MM. Beke et Antoine d'Abbadie ont fait connaître l'importance ethnographique du peuple *Ag Aoua* aborigène(?) du plateau abyssin, où il est connu sous les différents noms de *Ag Aous* (2), d'*Ag Aou Midem*. Comme nos Berbères touâreg qui sont fiers de leur nom d'*Amazir*, (pluriel *imaziren*), hommes libres ; les anciennes populations du Tigré se désignaient orgueilleusement sous le nom d'*Acasian*, qui a également cette signification d'hommes libres. Je suis particulièrement frappé, quand je lis un voyage en Abyssinie, de retrouver à chaque page les noms avec lesquels mes recherches sur les Berbères m'ont le plus familiarisé... *Taka*, *Axoum*, *Tigri*, *Mass aoua* (pour miss ou mess), *Meroé*, même, etc...

Ne pourrait-on pas conclure de ce qui précède que le peuple thamaou, mentionné sur les textes pharaoniques, et dont l'histoire est racontée dans le livre sacré des musulmans, est venu occuper les régions atlantiques à une époque reculée ? D'après les monuments que nous pouvons leur attribuer avec quelque certi-

Revue Africaine, t. IX, p. 462. — Ces analogies n'ont point échappé à la critique si pénétrante de M. Ernest Renan, *Hist. des langues sémitiques*, 3^e édit., p. 339

(1) Vivien de Saint-Martin, sur l'Inscription d'Adullis, *Journal Asiatique*, 1803, n^o 38, p. 351. Et du même auteur, *L'Afrique dans l'antiquité*, p. 224.

(2) Comparez *N'gaous*, bourgade du Hodna, à quatorze lieues est de *M'sila* et quatre lieues nord-est de *Tobna*, ancienne ville assez considérable, la *Necaus* de Léon l'Africain.

tude, cette époque serait celle que les ethno-archéologues désignent sous le nom d'âge de pierre... Ces Thamou se sont maintenus jusqu'à nos jours mêlés à leurs congénères de cette grande famille berbère, dont l'importance ethnographique dans l'histoire des races humaines, semble avoir été beaucoup plus considérable qu'on ne l'avait supposé jusque dans ces dernières années.

Après la lecture de l'intéressant travail de M. E. Desor, nous avons été frappé des rapprochements auxquels pouvait donner lieu une partie de sa thèse sur les origines des Berbers (1). Ces rapprochements nous ont amené à faire quelques recherches qui nous ont semblé avoir assez de valeur pour être rapidement résumées. Mais bien loin de nous la prétention de vouloir ériger ici un système ethnographique, qu'il appartient aux érudits seuls de développer.

(1) E. Desor, *Aus Sahara und Atlas*, etc., p. 60, 61.

Le baron HENRI AUCAPITAINE.

Fort-Napoléon, 25 août 1866.